P&G COMMUNICATION & INFORMATION

Ferdinando Frega — Nando the Scribe



Gillettenarrative.com

P&G COMMUNICATION & INFORMATION

INFORMATION

Les premiers à communiquer ont été des hommes primitifs sans vêtements. Les premiers à informer ont été des hommes primitifs avec des vêtements, et une carte de presse.

Toujours des hommes primitifs. Rien n'a changé. Sauf que les premiers devaient survivre à la vie, tandis que les seconds gagnent la leur en ramenant les survivants à la vie.

Mais il n'y a pas de temps pour les polémiques ni pour la critique — ce sont des activités que je n'ai jamais pratiquées.

Ce que j'aimerais faire, c'est raconter par des histoires la différence anthropologique entre les deux.

La première vraie forme de communication — et là, tout le monde va bondir de sa chaise — c'est le silence.

Avant la parole, avant la voix, avant le geste, avant la posture, la pratique du silence a toujours mesuré l'intelligence d'une personne à sa capacité d'analyser et de décider — jamais l'inverse.

Et les hommes, rassemblés, restaient silencieux, à regarder les étoiles, l'abstrait, l'imaginé — jusqu'à ce que, au loin, un groupe de femmes, sûres d'être seules, se mette à parler entre elles : voix basses, ton maîtrisé, rythme maîtrisé, une cadence ordonnée, chaque mot posé avec soin. Les femmes, c'est ça.

Mais la première leçon que le silence a laissée à l'humanité n'est pas une sorte de réserve intérieure — c'est une méthode, une dernière frontière à l'intérieur de tout espace où se prennent les vraies décisions.

Pourtant, le bruit à l'intérieur du silence est précisément ce qui ne manque jamais : il vient du dedans, et il est à la fois émotionnel, cognitif, logique et rationnel, instinctif et affectif.

Et là, les seules vraiment capables de le gérer restent, comme toujours, les femmes — si complètes, si fonctionnelles, qu'on leur a aussi confié la tâche de perpétuer la reproduction humaine. (Dans d'autres domaines — le biologique, le cellulaire — il y a aussi des mâles qui mettent au monde. Mais c'est une autre sorte de communication.)

Pour tout le reste, que je n'ai pas abordé ici, je m'en remets à l'expérience de chacun — c'est la meilleure part de ce que nous sommes.

L'information me rappelle un jeu auquel nous jouions enfants : tout le monde en cercle, le premier chuchote un mot à l'oreille du suivant, et il passe ainsi de bouche à oreille par douze personnes. Ce qui sortait à l'autre bout, c'était le plus souvent un énorme éclat de rire.

Le jeu pouvait se jouer sur un seul mot ou sur une phrase entière, et voici ce qui arrivait :

On partait de VIVRA et, douze passages plus tard, le mot qui sortait à l'autre bout était MOURRA.

On partait d'une phrase comme NOUS SAVIONS TOUS QU'IL VIVRAIT et, douze passages plus tard, elle revenait sous la forme TOUT LE MONDE SAVAIT QU'IL ÉTAIT MORT, OBSÈQUES FIXÉES AU 12 À 12 H. Ha ha ha ha.

C'est exactement ainsi que je vois les médias faire circuler l'information aujourd'hui — la même phrase d'ouverture d'un sujet est rapportée différemment d'un média à l'autre. Ce que nous prenions pour un jeu d'enfants est en réalité l'amère vérité d'une industrie de l'information où il n'y a plus de différence entre un kiosque à journaux et une salle de rédaction.

Au bout du compte, les deux choses tiennent à un même fil — elles sont toutes deux filles de la même origine primitive. Il suffit de regarder comment les gens s'habillent.

Bonne lecture.

Ferdinando